



**HAL**  
open science

## Abbé Pierre: "Notre société n'en peut plus de la toute-puissance de certains hommes"

Axelle Brodiez-Dolino

► **To cite this version:**

Axelle Brodiez-Dolino. Abbé Pierre: "Notre société n'en peut plus de la toute-puissance de certains hommes". La Croix, 2024. hal-04838799

**HAL Id: hal-04838799**

**<https://cnrs.hal.science/hal-04838799v1>**

Submitted on 15 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« Abbé Pierre : ‘Notre société n’en peut plus de la toute-puissance de certains hommes’ »**

**Axelle Brodriez-Dolino**

***La Croix*, 17/09/2024**

« Faut-il effacer le nom de l’abbé Pierre ? », se demande-t-on désormais. Une interrogation qui n’est pas sans rappeler, avec toutes les différences évidentes de situation, les débats de 2020 sur « faut-il déboulonner les statues ? » (ainsi celles de personnages au passé raciste) : prenant conscience de la face sombre de certains de ses grands hommes, surtout si ces actes sont révélateurs de faits sociaux systémiques bien plus larges, les sociétés les font tomber de leur piédestal.

La douleur du processus est ici à l’image de l’attachement qu’on avait pour la figure, et de sa contemporanéité. « Il y a un temps pour tout », dit la Bible (Eccl., 3,1). Nous sommes aujourd’hui dans celui de l’hébétément, de l’indignation, de la colère voire de la révolte – et c’est très sain. Viendra ensuite le temps de la compréhension historique, aidé par la courageuse décision du CNAEF d’ouvrir ses archives.

Il ne relèvera que d’Emmaüs de décider, démocratiquement, s’il faut – et jusqu’où – effacer le nom et décrocher les portraits de son fondateur. Quelle qu’elle soit, la décision sera difficile. L’abbé Pierre a durant plus d’un demi-siècle incarné la bonté, l’empathie et l’altruisme, l’égalité entre humains, la justice et la probité, l’abnégation et la défense des plus vulnérables, la « voix des sans-voix ». À cette face lumineuse – qui, faut-il le rappeler, a été bien réelle, et même éclatante –, la face sombre tourne le dos : le défenseur des victimes devient coupable, auteur de violences à caractère sexuel concernant jusqu’à des femmes vulnérables et des mineurs, et menaçant parfois d’étouffer, selon de dernières révélations, la voix de ceux qui auraient voulu parler. Emmaüs ne peut, éthiquement comme organisationnellement, que condamner cette face sombre : une association de solidarité doit avant tout fidélité à ses valeurs (celles d’Emmaüs restent remarquables) et, pour continuer d’agir, conserver la confiance de ses bénévoles et donateurs.

Cette nouvelle place qu’Emmaüs, mais aussi la société toute entière, doivent désormais trouver à l’abbé Pierre relève donc d’un travail de déconstruction-reconstruction : condamner sans ambiguïté la face sombre, trouver une autre place à la face lumineuse ; mettre fin à l’héroïsation et assumer une identité désincarnée – ou plutôt, désincarnée d’un homme pour être pleinement réincarnée dans des valeurs.

L’histoire d’Emmaüs montre que l’exercice ne sera pas si difficile : tout un pan de l’organisation s’est extrêmement tôt (dès 1957 au moins ; et ce, précisément en lien avec les scandales aujourd’hui dévoilés) désolidarisé de son fondateur, donnant naissance à une guerre des tranchées pluri-décennale entre « abbé-pierristes », qui ne savaient pas et restaient fidèles, et « emmaüssiens », dont le sommet connaissait certains faits et a durablement rendu l’abbé Pierre *persona non grata* sur ses territoires.

L'*aggiornamento* et la distanciation dans le rapport au fondateur sont donc, en un sens, faits depuis belle lurette. L'abbé Pierre n'a en outre jamais plus dirigé de structure Emmaüs (ni en tant que secrétaire général, ni en tant que président) après sa mise à l'écart en Suisse en 1957-58. Enfin, la Fondation a fait exception en tenant fin 1987 à porter le nom du fondateur : toutes les autres structures sont restées « Emmaüs », de ce passage de l'Évangile de Luc où les disciples reprennent espoir après la mort du Christ – et qui a d'abord référé pour l'abbé Pierre au « reprendre espoir » des chrétiens après la Shoah puis, à partir de l'accueil du premier compagnon, au « reprendre espoir » des personnes accueillies.

Ce qui se joue aujourd'hui invite à reprendre espoir. D'abord, car nous accueillons et acceptons pleinement la parole des victimes. Notre société n'en peut plus de la toute-puissance de certains hommes et des violences patriarcales d'un autre âge ; elle demande la liberté de dire, l'égalité des genres et la fraternité universelle.

Ensuite, car s'opère aujourd'hui à travers la figure de l'abbé Pierre, comme après celle de bien d'autres avant lui, un travail de la déconstruction de notre rapport aux personnages quasi-sacralisés qui incarnent, bien plus largement qu'eux-mêmes, des organisations voire des causes entières. Cette héroïsation est certes l'exception, plus que la règle : qui sait aujourd'hui que le Secours catholique a été fondé par le père Jean Rodhain, les Petits frères des Pauvres par Armand Marquiset, la Ligue des droits de l'Homme par Ludovic Trarieux ? C'est cependant un fait que le monde caritatif et humanitaire est particulièrement incarné dans et par ses fondateurs : Coluche, le Père Wresinski, Mère Teresa, Sœur Emmanuelle ... autant de figures qui ont même été canonisées (Mère Teresa) ou dont le procès en béatification est en cours (Joseph Wresinski). On pourrait longtemps disserter pour expliquer ce besoin que la solidarité s'incarne à ce point.

Déconstruire pour reconstruire. La Bible nous dit combien il ne faut pas faire d'idoles (Lév., 26, 1 ; Es., 44, 9). La lutte contre la pauvreté a besoin de hérauts plus que de héros. Les valeurs altruistes, en particulier celles de justice sociale et de fraternité, n'ont pas tant besoin d'être incarnées par de « grands hommes » que de vivre au quotidien en chacun de nous, comme ciments de nos sociétés.